

## Le rôle des parents dans la société francophone

Permettez-moi de partager avec vous, quelques pensées qui m'ont inspiré lors de la composition d'un travail pour un cours de Cume, et dont voici quelques courts extraits

Hormis la question de participation directe dans la constitution et le maintien de l'école, les parents d'élèves ont un rôle à jouer dans notre société, qui est loin d'être secondaire. Une étude sur le Rôle de la société dans l'acquisition et le maintien du français par les élèves franco-ontariens\*, fait état dans le chapitre "l'école dans la société", "que si l'école et la famille sont deux facteurs nécessaires au développement linguistique de l'enfant, ils sont loin d'être des facteurs suffisants."

Il est aisé d'apercevoir dans cette étude, de nombreuses similitudes entre la situation ontarienne et la situation albertaine. La plus grande partie des francophones de cette province utilise conjointement l'anglais ou le français dans leurs interactions familiales. Dans ces conditions, les jeunes franco-ontariens, et franco-albertains - y compris ceux qui reçoivent leur enseignement en français - abandonnent rapidement cette langue comme outil de communication. A cet égard, les observations de J. Vachon (1973 - cité dans MCB-78) si elles démontrent que cette tendance à l'assimilation est retardée dans les foyers où l'usage du français est exclusif, elles

démontrent aussi qu'elle est toujours bien vivante.

Conclusion évidente, celle que tirent les auteurs du travail en question: "le nombre, la diversité et l'importance des domaines dans lesquels une langue est utilisée ou (les) fonctions qu'elle sert à exprimer influencent directement:

-a) son développement structural (expansion du vocabulaire, diversification des registres etc.)

-b) sa valeur (perçue et "réelle") pour ses usagers actuels ou potentiels."

Un fait est indéniable en Alberta: dans son histoire, la majorité anglophone est peu favorable au biculturalisme réel. Avec sa politique et ses attitudes, le gouvernement a, jusqu'à présent, ouvertement tenté d'étouffer la minorité linguistique française, forgeant ainsi une population mineure qui se distingue à l'heure actuelle par son complexe d'infériorité, mais aussi et surtout par sa volonté de survivre et de grandir en vertu de droits constitutionnels indélébiles.

La pénétration des médias anglophones - radio, télévision, cinéma, théâtre, magazines, quotidiens, littérature, etc... - ne peut pas être enrayerée. La réalité économique interdit encore l'émergence à grande échelle, d'une part, des loisirs cinématographiques et théâtraux, et d'autre part, de littérature sous toutes ses formes, dans la langue française. De son côté, l'école encore naissante remplit au mieux son mandat, et l'Eglise, autrefois le bastion de la franco-

phonie au Canada, a perdu aujourd'hui beaucoup de son caractère unificateur. Une chose est pourtant claire, minoritaires et isolés de toutes parts, les Franco-Albertains ne peuvent se satisfaire de la situation présente sans institutionaliser plus profondément leurs revendications linguistiques. Il appartient donc aux parents francophones de prendre en mains l'avenir de leurs descendants.

Pourquoi les parents? Parce que leur motivation est forte et qu'à leur insu ils ont entrepris la sauvegarde de toute une population jusque là silencieuse. Il leur appartient donc d'installer au coeur de leurs compatriotes une fierté trop longtemps refoulée.

C'est en se rendant visible au sein de la communauté que les francophones parviendront à obtenir la légitimation tant désirée.

Comment peuvent-ils en effet espérer réclamer justement ce qui leur revient de droit, en face d'anglophones qui dans leurs interactions coutumières ne sont jamais témoins du fait français?

L'école française, créée en 1984, fut un pas dans la bonne direction, en déclenchant bien innocemment, un rassemblement à caractère communautaire dans un quartier de la ville. Cela ne suffit pourtant guère, et c'est de là que doit naître un mouvement paisible de revendication. Il s'agit à présent de faire vivre une véritable société dans laquelle les enfants pourront s'épanouir. Le mandat tacite des parents francophones n'est plus seulement l'éducation des enfants, mais aussi celle de leurs compatriotes. Rappelons à cet égard que "le nombre, la diversité et l'importance des domaines dans lesquels une langue est utilisée (...) influencent directement (...) son développement (...) et sa valeur pour ses usagers actuels ou potentiels." (MCB-78)

S'ils veulent libérer leurs enfants, il leur faudra vaincre leurs tabous, faire preuve d'audace (même feinte). Il leur faudra parler français en toutes circonstances et se faire reconnaître. Il ne faut pas, au risque de se marginaliser davantage, avoir recours à quelque artifice vestimentaire (l'identité n'étant pas quelque chose qui s'accroche, avec une épingle, au revers du veston), mais s'affirmer par exemple avec un "bonjour", indiquant ainsi à l'autre qu'une conversation en français est possible.

Plus encore, forts de leur nombre et de leur présence économique et politique (dont il importe qu'ils prennent conscience), il faudra:

-que les francophones, parfaitement bilingues, face à un anglophone qui ne voit pas l'utilité du bilinguisme canadien, surmonte ses angoisses et ses craintes pour déclarer son appartenance;

-que les francophones de Bonnie Doon se décident à parler français dans la rue, dans les centres d'achats, dans les restaurants, partout...;

-que les commerçants francophones affichent sans honte leurs origines (qui sait ils pourraient accroître ainsi leur chiffre d'affaire);

-que la clientèle, majoritairement française, d'un commerce quelconque, exige du propriétaire qu'il embauche une personne bilingue pour répondre à ses besoins; etc...

Ce noyau francophones créé dans la ville d'Edmonton, il s'agit à

présent qu'il fasse parler de lui, mais pas seulement à l'occasion de revendications publiques. Le but est de faire comprendre aux enfants qu'ils sont francophones, non pas minoritaires (la minorité se jugeant par rapport à un nombre, pas à une identité).

Ce n'est qu'en redonnant à la langue française son statut d'outil de communication que nos jeunes comprendront que le français mettra tout aussi aisément du pain sur la table, qu'il enverra un satellite vers Mars. Il ne faut pas que ce rassemblement de francophones devienne une enclave, et qu'il érige des barrières, visibles ou non, mais bien qu'il devienne un centre de rayonnement (tout comme il serait souhaitable que le Québec fit vis-à-vis des communautés francophones hors de ses limites territoriales).

Bien sûr, tout ceci est une opinion, et une réaction, de ce qu'il est convenu d'appeler "un francophone majoritaire". Pourtant, il est tout aussi sûr que si demain les Franco-Albertains convaincus devaient être remplacés par ceux-ci, la sensibilisation au fait français albertains se ferait plus rapidement. C'est là une utopie (sans dénigrer les franco-albertains, j'aimerais pouvoir leur instiller ce qu'il y a en moi de "francophone majoritaire"), mais la meilleure façon de s'en rapprocher demeure néanmoins, pour les Franco-Albertains de la génération contemporaine, de feindre pour l'instant une telle attitude. Cent écoles françaises en Alberta, ou même à Edmonton, ne feront jamais du français qu'un idiome à usage scolaire, comme il n'y a pas si longtemps le latin, mort depuis des siècles, était la langue de l'Eglise. Parce qu'ils ont choisi de se battre et que leur engagement ne durera que le temps de la scolarité de leurs enfants (et encore !), il appartient à ces parents de "secouer" les Canadiens et les Canadiennes.

Educateurs subversifs d'un peuple, l'ambition de ces quelques convaincus ne doit pas plus s'arrêter aux quatre murs d'une salle de classe s'ils veulent parler français ailleurs qu'à l'école et dans "certaines" institutions fédérales. En eux repose l'exemple d'une fierté et d'une fidélité à un héritage, ILS N'ONT PAS LE DROIT de permettre qu'on enseigne aux générations futures comment être de bons minoritaires apprivoisés, sans creuser eux-mêmes la tombe qui les ensevelira.

René Ladsous

**CAMERON'S MEAT & DELICATESSEN LTD.**  
13614-58 Street  
Edmonton, Alberta  
Telephone  
478-4678 478-4679

**'THE' COMPLETE MEAT SERVICE**

Nous avons du Québec  
We have from Québec

FONDUE CHINOISE \* sauces ST-HUBERT sauces  
sauces ESTA sauces \* sauces GAZA sauces  
SANDWICH CHAUD \* sauces BBQ sauces  
bouillon de poulet ST-HUBERT chicken stock etc  
And more!!! Et plus!!!

\*\*\*\*\*

Tourtière \* Meat pies \* Boudin \* Creton  
Fromage en grain \* King roasts  
Achetez en grande quantité et Economisez!!!  
Save by the case!!!

\*\*\*\*\*


**BOEUF ET PORC DE PREMIERE QUALITE!**  
**A-1 ALBERTA BEEF AND PORK**

Saucisses et Viandes fraîches \* Fresh meat and Sausages  
Commandes pour congélateur \* Freezers orders  
Grandes variété de fromages \* Good variety cheeses  
\* Pâte de fote \*

\*\*\*\*\*

**BEEF SIDES \$1.65 per/lb LB. COTES DE BOEUF**  
**BEEF HINDS \$1.99 per/lb LB. QUARTIERS DE BOEUF**  
Prices subject to changes \* Prix sujets à changements

Nous avons un service en français  
Denise - mardi à samedi  
Josée - samedi



15 years in business  
**DEPUIS 15 ANS EN AFFAIRES**

LA PRESSE ACTIVE est publiée par une équipe de bénévoles, étudiant à la Faculté Saint-Jean, dont voici les noms :

Cécilia Acat  
Michel Boucher  
Louis Comeau  
Tricia Carolan  
Louis-Philippe Denis  
Harold Goggin  
Pierre Hébert  
Catherine Lasson  
Gilles Ménard  
Donis-Michel Montpetit  
Donia Mounsef  
Barbara Naslund  
Guy Premevoit  
Carole Sadelain  
Erika Vanoyen

Vous pouvez faire parvenir vos articles ou commentaires à l'adresse suivante :

**LA PRESSE ACTIVE**  
8406, rue Marie-Anne Gaboury  
Edmonton, Alberta  
T6C 4G9  
case 541, 542, 543.

Nous ne pouvons être tenus responsables des opinions exprimées par les auteurs.